

Transition : les universités doivent faire « plus et mieux »

120 universitaires belges appellent les unifs à revoir de fond en comble leurs modes de fonctionnement pour devenir des exemples de transition écologique et sociale.

MICHEL DE MUELENAERE

Plus de 120 professeurs universitaires et chercheurs publient ce mardi une lettre ouverte invitant leurs universités à s'engager davantage dans la lutte contre les dérèglements climatiques et pour « la transition écologique et sociale ». Ils viennent de toutes les unifs du pays - francophones comme flamandes. Leur texte est publié simultanément sur les sites du *Soir* et de la VRT. Il plaide pour « des changements urgents et profonds dans nos institutions et dans la pratique de nos métiers ».

Depuis des décennies, indiquent les auteurs de la lettre, la communauté scientifique multiplie les alertes, tant sur la question du climat que sur la dégradation de la biodiversité et des écosystèmes, la pollution de l'air et des sols, les inégalités sociales, la crise migratoire. D'une certaine manière, nul ne peut plus ignorer la gravité des problèmes.

Identifier les menaces et communiquer ce constat auprès des étudiants et de la population, c'est fait. Avec des hauts et des bas, pourrait-on ajouter. Mais il ne faut pas s'en tenir là, disent

les experts. « Compte tenu de la gravité de la situation », l'université « doit de manière beaucoup plus directe et visible devenir un moteur des changements nécessaires et une actrice engagée et exemplaire, afin de se vivre en cohérence avec les constats issus des recherches qu'elle produit ». Elle doit, pour cela, se tenir aussi loin que possible des influences politiques, financières ou industrielles », susceptibles de nuire à l'objectivité de la recherche.

L'université, disent les 120 académiques, doit servir de « vitrine ou de laboratoire des possibles »

Que faire ? Les universités doivent d'abord devenir elles-mêmes exemplaires. Dans une carte blanche publiée dans *Le Soir* le 13 mars 2019, tous les recteurs des universités francophones s'y engageaient. Mais on en est encore loin, estiment les signataires de la lettre. « Même si de nombreuses initiatives y ont déjà cours, nous estimons cependant que nos universités belges sont encore loin de s'engager suffisamment. »

L'université, disent-ils, doit servir de « vitrine ou laboratoire des possibles ». Afin de contribuer à stopper les émissions mondiales de CO₂, les institutions doivent orienter leur patrimoine financier vers « une politique d'investissement socialement responsable et moralement exemplaire », donc désinvestir des entreprises liées aux énergies fossiles. Elles ne s'y sont engagées que récemment. Insuffisant : il faut qu'elles-mêmes investissent massive-

ment dans la réduction de leurs propres émissions de gaz à effet de serre (isolation des bâtiments, clauses sociales et environnementales dans les marchés publics, politique d'éco-mobilité, réduction de l'utilisation de l'avion, encouragement à utiliser les transports publics...).

Mais ce n'est pas tout : « Une part plus substantielle de la recherche universitaire devrait être au service de la transformation systémique » insistent les chercheurs. Pour cela, il faut non seulement dégager davantage de moyens, mais surtout assurer plus de transversalité dans les recherches qui sont encore trop « monothématiques ». Il faut combiner « différentes disciplines scientifiques avec l'expertise des acteurs sociaux ».

Enfin, « dans le domaine de l'enseignement, un engagement plus clair pour la transition pourrait très concrètement et rapidement être mis en

place. Lorsqu'ils/elles sortent de nos institutions et deviennent les forces vives de nos sociétés, nos étudiant(e)s sont en effet, dans l'immense majorité, bien trop peu conscient(e)s des enjeux qui les attendent, eux/elles et leurs enfants ». L'éducation doit être liée à la transition de façon transversale. Objectif : proposer « un programme d'enseignement efficace d'ici à 2020. »

De quoi apporter un début de réponse à « l'actuelle génération d'élèves qui parcourent nos rues et qui sont en recherche de sens, de leur donner des clés de compréhension et des moyens d'action pour agir dès aujourd'hui pour une planète accueillante et un avenir inspirant ».